

[Text]

Having said that, however, I think even if we live in a less hostile world than we did in the past, we are still going to live in a competitive world. Each side is going to have secrets, each side is going to try to find out the other secrets if for no other reason than they have secrets and you want to make sure that there is nothing much there. Spying is going to go on.

• 1325

I would think that in terms of industrial espionage, as you suggest, it is likely to diminish in significance as more and more technology is freely shared, as the west eases up on its restrictions on what can be sold legally to the Soviet Union. The Soviet Union then has a diminished incentive to try to find things that are not being sold, because there are fewer of them.

I think we are in a transitional period, and there is no doubt that 10 and 20 years from now historians will look back at 1989 and 1990 and say that was the great divide. But we are still at the beginning of a journey, and the world, while it is changing, has not changed yet. Therefore, I feel that we still have to take that into account and we cannot say okay, we do not need CSIS.

Mr. Brewin: I am not arguing that. We certainly need CSIS in the transition period. But it seems to me that given the cogency of your evidence on what is happening, not only do we need to be skeptical but so do those administering CSIS in the disposition of resources and in an understanding of threat.

It also may open up—and this I want to test on you as a second proposition—opportunities for some creative policy work, which might even encourage the process. My colleagues have heard this before, but let me run it at you. In the arms control area the developments in eastern Europe and the Soviet Union have obviously opened up major opportunities to push a process that is happening unilaterally—the reduction of arms, and thus the threat. Is there not an opportunity for us to pursue creatively similar initiatives in the area of espionage and spying, one side against the other?

It seems to be that in some of the countries in eastern Europe, like Hungary, Poland, East Germany—to the extent that it is even going to be existing by the end of the year as a separate country—Czechoslovakia, and those countries, they will have a real interest, and probably the Soviet Union if not others, in a relationship with Canada that would be similar to our relationship with say West Germany or the United States. They could easily find it in their interest not to spy on us any more, to agree not to spy on us any more, and we would have ways of making sure they live with that agreement. We therefore should be taking some real initiatives in trying to encourage

[Translation]

Ceci dit, toutefois, je pense que même si l'environnement sera moins hostile que par le passé, nous vivrons toujours dans un monde concurrentiel. Chacun des côtés aura des secrets, et chacun voudra découvrir les secrets de l'autre, ne serait-ce que parce qu'ils existent et pour se rassurer qu'ils ne présentent aucune menace. Il y aura donc encore de l'espionnage.

Comme vous le laissez entendre, l'espionnage industriel risque de diminuer en importance avec le partage de plus en plus libre de la technologie et avec l'élimination de plus en plus importante de ce qui ne peut être légalement vendu à l'Union Soviétique. L'Union Soviétique aura donc moins d'avantages à chercher à découvrir des techniques qui ne seront pas vendues, tout simplement parce qu'il y en aura moins.

Nous entrons dans une période de transition, et dans dix ou vingt ans, il ne fait aucun doute que les historiens considéreront 1989-1990 comme l'année du grand éclatement. Mais nous sommes encore au début du voyage, et le monde, bien qu'il soit en transformation, n'est pas encore changé. Nous devons donc encore en tenir compte, et nous ne pouvons pas encore dire que nous pouvons nous passer du SCRS.

M. Brewin: Ce n'est pas ce que je dis. Nous en avons sûrement encore besoin pendant la période transitoire. Mais compte tenu de ce que vous nous avez dit, nous devons nous montrer ceptiques, tout autant que ceux qui administrent le SCRS, dans l'affectation des ressources et la compréhension de ce qui représente vraiment une menace.

Cela peut aussi déboucher—et je voudrais aussi avoir votre opinion là dessus—sur des possibilités d'élaborer des politiques créatives qui pourraient même encourager le processus. Mes collègues ont déjà entendu cette proposition, mais permettez-moi de vous la présenter. En ce qui a trait au contrôle aux armements, les développements qui sont survenus en Europe de l'Est et en Union Soviétique ont évidemment permis de faire avancer à grand pas un processus unilatéral, à l'heure actuelle—la réduction des armements, d'où, par conséquent, la menace. Cela ne pourrait-il pas nous permettre d'entreprendre des initiatives créatives dans le domaine de l'espionnage?

Il semble que dans certains pays de l'Europe de l'Est, comme la Hongrie, la Pologne, l'Allemagne de l'Est—dans la mesure où elle existera encore à la fin de l'année, en tant que pays distinct—la Tchécoslovaquie, et probablement l'Union Soviétique, en tous cas, on s'intéresse vraiment à entreprendre avec le Canada des relations qui ressembleraient à celles que nous entretenons avec l'Allemagne de l'Ouest ou les États-Unis. On pourrait facilement leur faire comprendre qu'il est dans leur intérêt de ne plus nous espionner, d'accepter de ne plus nous espionner, et nous aurions des moyens de nous en assurer. Par conséquent, nous devrions